

paroisse de Limas, et ne furent poussées que jusqu'à l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui une tour, que l'on appelle la Tour de Liergues; c'étoit vers le couchant et il y avoit une porte qu'on a murée.

« Ce bourg ou cet amas de maisons s'avançoit hors de la principale Tour, dans tout l'espace où est présentement le grand Cimetière, hors la porte d'Anse. L'église estoit dans ce même lieu, sous le titre de Sainte Marie Magdeleine... » (1).

On voit que l'emplacement du noyau primitif de Villefranche avoit, sur l'emplacement actuel, une incontestable supériorité. Les maisons n'étaient pas suspendues comme des grappes aux deux flancs d'un ravin. Une ville pouvoit s'y développer avec commodité. Rien ne gênait la liberté de ses mouvements, la facilité de la circulation.

Quel bizarre caprice poussa les habitants de ce plateau salubre à descendre dans le bas-fonds où le Morgon couloit au milieu de marécages malsains ?

Ici je laisse la parole à l'auteur des Mémoires, craignant de ne pas raconter le miracle avec toute l'ingénuité convenable :

« Le lieu où est l'église n'estoit qu'un maretz; c'étoit un creux où toutes les eaux s'assembloient, le maretz estoit plein de joncs, et les bords estoient couverts d'herbe, où l'on menoit paître le bestail. Un jour les Bergers qui conduisoient leurs bœufs dans ce pâquerage, les virent se courber, se mettre à genoux et se prosterner en terre vers un endroit que tous regardoient. Les Bergers s'approchent, frappent leurs bœufs pour les faire sortir de ce lieu; et ne pouvans les faire bouger de leur place, ils s'approchent du maretz, cherchent parmi les roseaux et y trouvent une statuë de la Sainte-Vierge.

(1) *Mémoires contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche*. Villefranche, 1671, p. 15. — V. aussi Louvet, *Hist. Man.* 2^e part. chap. II.